



## CHRONIQUE ART ET SOCIÉTÉ

# LES ARTISTES SE MOBILISENT POUR LA SYRIE À L'IMA

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

La révolution syrienne a quasiment disparu des médias. Pourtant, ce peuple continue à se battre contre la dictature. Pour briser un peu de cette indifférence, l'Institut du monde arabe (IMA) organise ce dimanche, 24 février, une journée de solidarité avec le peuple syrien. De midi à minuit, toute une série de rencontres et lectures sont proposées au public. Au soir, les plus grands musiciens de l'Orient s'unissent en un concert. Enfin, une exposition-vente est organisée, autour d'œuvres offertes par des plasticiens comme Ziad Dalloul ou Jalal Ibrahim. Les fonds recueillis seront versés au Collectif de Développement et Secours Syrien (CODSSY) : une association basée à Paris, soigneusement choisie par l'IMA en accord avec le Quai d'Orsay. « Notre collectif regroupe différentes associations dont la plupart travaillent en Syrie, explique un de ses initiateurs, Mohamad Al Roumi. Toutes ces associations ont été créées après la révolution, elles sont laïques et citoyennes, comme par exemple l'Union des médecins syriens.

**À LIRE** . Syrie, l'art en arme, sous la direction de Delphine Leccas, éd. de la **Martinière** 96 p., 22 euros, [www.syriart.org](http://www.syriart.org)

Photographe franco-syrien qui participe également à la journée, Ammar Abd Rabbo espère lui aussi « empêcher l'oubli et la banalisation de la violence. Mais c'est également fondamental de restituer la Syrie dans sa richesse culturelle. Donner une image de cette Syrie éternelle, 5 000 ans d'histoire, de poésie, d'art, de photographie, qui restent méconnus car le régime empêche l'accès à toutes ces choses. Moi, je ne sais pas tirer à la kalachnikov, alors je me bats

avec mes armes, la photographie ». Il s'agit aussi, pour lui, de mettre en lumière cette « vague de créativité sans précédent qui est née avec la révolution. On risque de se retrouver en prison pour un slogan ou une photo, et pourtant ce danger et cette censure ont développé une grande créativité, et l'art demeure une des formes essentielles de résistance ».



La « Vague blanche » disant « Stop » à la violence en Syrie au Trocadéro, à Paris, le 17 Avril 2012 Photo Ammar Abd Rabbo/abacapress.com.

L'objectif de ce 24 janvier ne consiste pas seulement à lever des fonds : « Les besoins du peuple syrien se chiffrent en milliards, notre action le 24 sera surtout symbolique, poursuit Mohamad Al Roumi. Nous voulons surtout parler à la société civile française, en espérant qu'elle fasse pression sur le gouvernement afin qu'il réagisse. Le regard porté sur Paris reste très important : quand des choses se passent ici, elles peuvent avoir un fort impact. Par exemple, quand la France a décidé d'arrêter d'expulser les sans-papiers syriens, l'Allemagne l'a suivie ». Au cœur de cette journée, une rencontre entre le dessinateur Plantu et le caricaturiste Ali Ferzat est notamment organisée : « Ali s'est toujours battu contre toutes les dictatures, rappelle Mohamad Al Roumi. En août dernier, il a été arrêté, battu et laissé pour mort, il ne doit sa survie qu'à des humanistes qui l'ont trouvé dans la rue. À la prise de pouvoir de Bachar Al-Assad, il croyait comme beaucoup pouvoir l'amener vers des voies plus démocratiques, en créant un journal type Canard enchaîné ». Mais le désenchantement est vite venu. Aujourd'hui installé au Koweït, Ali Ferzat tente d'aider son peuple de loin, en dessinant par exemple une marguerite qui pousse et renverse un char. Ce 24 janvier sera une autre petite marguerite. ■

**JOURNÉE DE SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE SYRIEN**, le 24 février de midi à minuit, Institut du monde arabe, 1, rue des Fosses Saint-Bernard, 75005 Paris, tél 01 40 51 38 38, [www.imarabe.org/actualite](http://www.imarabe.org/actualite) et [www.codssy.org](http://www.codssy.org)